

102
FEVRIER
MARS
AVRIL
2023

Le marchand de sable

Film noir de Steve Achiepo

8 RENCONTRES AVEC
LE RÉALISATEUR STEVE ACHIEPO

Le marchand de sable

Film noir très documenté de **Steve Achiepo** - 1H46 - The Jokers
Avec **Moussa Mansaly**, **Aïssa Maïga**, **Ophélie Bau**...

Marqué par des années de prison, Djo, livreur de colis en banlieue parisienne, vit modestement chez sa mère avec sa fille.

Un jour, une tante qui vient de fuir le conflit ivoirien débarque chez eux avec ses trois enfants. Dans l'urgence, Djo réussit à leur trouver un local.

Mais face à la demande croissante et dans la perspective d'offrir une vie décente à sa fille, Djo bascule et devient marchand de sommeil.



DU 24 AU 28 FEVRIER 2023

8 RENCONTRES
avec le réalisateur
STEVE ACHIEPO

ANDERNOS - CINEMA LE DOLCE VITA
VENDREDI 24 FEVRIER - 20H30

SAINT MEDARD EN JALLES - CINEMA L'ETOILE
SAMEDI 25 FEVRIER - 14H

CADILLAC - CINEMA LE LUX
SAMEDI 25 FEVRIER - 17H30

CREON - CINEMAX LINDER
SAMEDI 25 FEVRIER - 21H

SAINTE-FOY-LA-GRANDE - CINEMA LA BRECHE
DIMANCHE 26 FEVRIER - 14H

BIOGRAPHIE DE STEVE ACHIEPO -

Steve Achiepo a passé sa jeunesse à Cergy, en banlieue parisienne. Après avoir travaillé dans l'immobilier, il décide de tout abandonner à l'âge de 23 ans et de se consacrer au cinéma.

Il débute une carrière d'acteur (Révélation des César pour le film *Tout, tout de suite* de Richard Berry), puis réalise plusieurs films courts sélectionnés et primés dans des festivals internationaux : *En équipe*, *À la source*, *Le jour de ton jour* et *Haut les pulls*.

Le marchand de Sable est son premier long-métrage

2022 *Le marchand de Sable* (LM) Réalisateur / Scénariste

2019 *Haut les pulls* (CM) Réalisateur / Scénariste produit par Émergence Cinéma.
Sélection : Festival Paris court devant 2019

2018 *Nos rugissements* (CM) Réalisateur / Scénariste produit par de l'autre côté du Periph' dans le cadre de la collection « Dans mon hall »

2017 *Le jour de ton Jour* (CM) Réalisateur / Scénariste produit par Barney Production.

Prix : Grand prix du Jury Festival Jeunesse tout courts de Rémalard 2018, Prix du meilleur scénario Festival Court en scène de Troyes 2017

2016 *Minh Tam* (CM) de Vincent MAURY / Scénariste produit par De l'autre côté du Periph'. Diffusé sur France 3.

Lauréat Talents en court au comedy club 2015

Prix : Grand Jury award au Palm Springs Festival - (USA) 2016,

Best international short fiction au Shorts Mexico - (Mexique) 2017.

ENTRETIEN AVEC STEVE ACHIEPO RÉALISATEUR

QUEL CONSTAT DE SOCIÉTÉ OU PERSONNEL VOUS A POUSSÉ À RACONTER CETTE HISTOIRE ?

Quand j'étais bien plus jeune, j'étais agent immobilier, notamment dans les beaux quartiers de Paris. J'avais vendu un appartement à un client qui était revenu un an après pour me proposer de lui trouver un locataire. Le bien appartenait à sa grand-mère qui avait émis une condition : elle ne voulait pas que des Noirs y vivent.

J'étais un peu stupéfait et j'avais du mal à comprendre. J'en ai parlé à mon patron qui était extrêmement mal à l'aise avec cette situation. Il m'a dit qu'il comprendrait que je ne veuille pas m'occuper de ce bien, tout en me précisant que l'affaire me rapporterait de l'argent. J'habitais en banlieue à l'époque et j'étais dans une situation précaire. J'avais besoin de cet argent. Du coup, j'ai accepté l'offre de

mon client. Pendant des années, ça m'a beaucoup travaillé. J'avais participé à ce racisme systémique, ce racisme au logement. Quand des années plus tard, j'ai commencé à travailler dans le cinéma, ce sentiment de culpabilité, cette problématique morale sur une question très personnelle ont été l'étincelle pour un film sur la question du logement en France.

AU-DELÀ DE VOS PROPRES CONSTATATIONS, QUELLES RECHERCHES ONT NOURRI LE FILM ?

J'ai eu envie d'être du point de vue du bourreau. Étant donné le sujet, il était compliqué pour moi de me documenter auprès des marchands de sommeil, j'ai du coup été chercher la parole des autres : sur le terrain associatif, dans les mairies, chez les politiques, chez les victimes. J'ai beaucoup été inspiré par une amie assistante sociale, confrontée à de terribles situations dans le cadre de son travail et notamment celle d'une jeune réfugiée enrôlée dans un réseau de prostitution à Grenoble. Elle m'a confiée que c'était l'un des moments les plus durs de sa carrière. Quand je m'en

BLAYE - CINEMA LE ZOETROPE
DIMANCHE 26 FEVRIER - 18H

BLANQUEFORT - CINEMA LES COLONNES
LUNDI 27 FEVRIER - 20H30

BAZAS - CINEMA LE VOG
MARDI 28 FEVRIER - 20H30



inspire pour écrire le personnage de Fanta, je dois minimiser la réalité, car elle peut être parfois si cruelle que la fiction ne peut plus la supporter au risque d'en faire trop.

LE FILM SE DÉROULE PENDANT LA CRISE IVOIRIENNE DE 2011...

La crise ivoirienne Gbagbo – Ouattara en 2010-2011. Je me suis beaucoup entretenu avec des gens qui ont connu ce conflit-là pour savoir comment ils avaient vécu dans leur chair cet exil d'Abidjan jusqu'en France. Je suis d'origine ivoirienne du côté de mon père. Il y avait quelque chose de naturel à ce que je parle de cette communauté.

CE PERSONNAGE DE DJO, LIVREUR, PÈRE SÉPARÉ, NE VOIT PAS LE MAL DE CE QU'IL FAIT AU DÉBUT DU FILM. IL EST NAÏF. COMMENT L'AVEZ-VOUS ÉCRIT ? COMME LE GUIDE DU SPECTATEUR VERS CE MILIEU MÉCONNU ?

Djo fait du trafic d'êtres humains, ce qui compte parmi les pires choses au monde. Ça a été très compliqué de trouver un chemin pour que le public puisse s'attacher à lui. Ça a été le gros du travail de l'écriture. Il fallait



le ramener à quelque chose de très simple, à quelqu'un qui serait comme un véhicule aux spectateurs. Il fallait en faire un personnage d'une profonde empathie, un homme qui ne sait pas dire non.

Après, au fur et à mesure du film, on pourrait découvrir son côté obscur. Pour moi, ce n'est pas un naïf, mais quelqu'un qui est dans le déni. Ça l'arrange

et quelque part, c'est trop dur pour lui d'accepter la réalité de ses actes. Finalement c'est le propos du film : Djo répond à une situation d'urgence, réponse qu'Aurore, le personnage d'Ophélie Bau, qui travaille avec les moyens de l'État, ne peut pas apporter. C'est dans cette zone grise que le film navigue.

VOYEZ-VOUS VOTRE FILM QUELQUE PART COMME UN FILM DE MAFIA ?

Au départ, le film lorgnait fortement vers celui de mafia. Mais après avoir participé à la résidence « Émergence Cinéma » pour les premiers longs-métrages, j'ai très vite compris que ce qui ferait fonctionner le film se trouverait du côté du social. Je me suis affairé à atténuer tout ce qui rappellerait les codes mafieux, même si dans la réalité, les marchands de sommeil forment une sorte de mafia plus ou moins organisée. Mais j'avais le sentiment que le genre mafia me faisait perdre de vue l'humain. Alors que plus j'allais vers le social, plus j'allais vers l'Humanité. C'était tout ce qui m'intéressait. "JE M'INSPIRE DU CINÉMA NEW-YORKAIS DES ANNÉES 70, SAUVAGE, LIBRE ET MULTICULTUREL."

VOUS DISIEZ NE PAS BEAUCOUP VOUS RECONNAÎTRE DANS LES FILMS. QUELLES REPRÉSENTATIONS VOUS IMPORTAIENT DANS LE MARCHAND DE SABLE ?

En termes de représentation, je voulais un personnage noir complexe. C'était important pour moi. Ça commence à bouger un peu dans le cinéma : il y a de plus en plus d'acteurs et d'actrices noirs, de premiers rôles complexes. De plus, dans l'inconscient collectif, tous les réfugiés, notamment les Noirs, sont issus de classes « inférieures ». Sauf que non, quand la guerre attaque, elle attaque toutes les classes sociales. Les personnes arrivent avec leurs contradictions, leurs

éventuels sentiments de supériorité par rapport à d'autres ; il fallait montrer qu'à l'intérieur même du groupe de réfugiés, d'autres dynamiques se jouaient. Il était très important pour moi de montrer leurs visages, de les humaniser.

VOTRE FILM A DONC ÉTÉ AUSSI MOTIVÉ PAR L'ENVIE DE COMBLER UN DÉFICIT DE REPRÉSENTATION DANS LE CINÉMA FRANÇAIS ?

Quoi qu'il arrive, c'était non négociable : mon premier long-métrage devait mettre en avant des acteurs noirs. Du personnage d'Aïssa Maïga à celui du colonel, les rôles devaient être tridimensionnels et complexes. Le déficit de personnages noirs en France vient du déficit de metteurs en scène noirs. Quand on est noir et qu'on aborde la question noire en France, on se permet peut-être plus de questionner et de traiter avec plus de radicalité les contradictions à l'écran.

Un(e) réalisateur(trice) non noir pourrait s'empêcher d'être plus radical(e), brutal(e), frontal(e) sur certains sujets – c'est dommage parce que c'est le film qui compte au final. Qu'il y ait plus de réalisateurs noirs permettra l'émergence d'alter ego, des acteurs qui à leur tour inspireront d'autres réalisateurs quelle que soit leur couleur de peau.

Aujourd'hui, il y a de plus en plus de jeunes réalisateurs qui ont grandi dans une France multiculturelle et qui ne voient pas la couleur de peau quand ils font leur casting. C'est super, ça va dans le bon sens.

QU'AIMERIEZ-VOUS QUE LES SPECTATEURS RETIENNENT DU FILM ?

Je ne travaille pas dans le milieu associatif, je ne suis pas politique, je ne suis pas sociologue, je ne suis pas un technicien de ce sujet, je témoigne. Mais mon film n'apporte aucune réponse concrète.

La seule chose qu'il dit, c'est que des gens souffrent, et que les femmes et hommes qui tentent d'aider n'ont pas les moyens humains et financiers suffisants, ce qui laisse place à une zone grise propice à l'exploitation de la misère humaine. Et les récents événements ukrainiens nous prouvent bien que demain, nous pouvons tous devenir le migrant d'un autre...